

un trait de courage de notre grand poète, que quelqu'un m'a révélé.

On connaît les belles pièces patriotiques de M. Soulyar. L'éditeur Lemerre les a réunies dans une petite brochure : *Pendant l'Invasion* ; mais ce que l'on ignore, c'est qu'après l'insertion du premier de ces chants dans le *Salut public*, le *Cantique du roi Guillaume*, le poète reçut, d'un Allemand, une lettre insolente, dans laquelle on lui disait que lorsque le roi de Prusse et son gouverneur Bismark viendraient à Lyon, il serait la première victime de la haine des barbares.

Notre vaillant et sublime chanteur ne ralentit point son zèle pour cela ; il continua à nous venger, et, nouveau Tyrtée, nul ne l'a fait mieux que lui ! N'employait-il pas la meilleure arme, celle du persiflage, celle encore de cet esprit national qui, au moyen de sa plume, écrasait nos vainqueurs ? — Rien ne put l'arrêter dans son devoir, il chantait toujours, guerroyant à sa manière, pendant que son noble frère se battait en héros, à Belfort, où il devait avoir l'honneur insigne d'être blessé le dernier pour la France ! Sainte consécration de six mois de siège et de valeur !

On me saura gré, j'en suis sûre, d'avoir mis, sous les regards des lecteurs de la *Revue du Lyonnais* cette touchante histoire. J'ai voulu rendre un sincère hommage au courage français, aux idées élevées, à la mâle attitude d'un grand poète.

Puisse cette intention plaider pour moi, lorsqu'on lira mon faible compte-rendu d'un livre délicieux, éclos sous le rayonnement de la poésie la plus délicatement sonore.

Mais je m'arrête : *Les Diables bleus* ont un sachet dont il faut respirer les parfums suaves pour en être enivré, sans qu'ils puissent jamais lasser, avec toutes leurs séductions.

Adèle SOUCHIER.